

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR M. LE DIRECTEUR DU MUSÉUM
A LA SÉANCE DE L'ASSEMBLÉE DE MM. LES PROFESSEURS
DU MUSÉUM, LE 17 MAI 1945.

MES CHERS COLLÈGUES,

Lors de notre réunion de Septembre, nous avons célébré comme il se devait la Libération de Paris. Depuis cette journée mémorable, l'ennemi a été repoussé, chassé de notre pays, puis il a subi sur son propre territoire la plus terrible des défaites qu'une nation ait eu à supporter : elle l'a acculé à la reddition sans condition. Nous avons donc, mes chers Collègues, vécu ces jours-ci de grandes et merveilleuses journées : celles de la Victoire ! Celle-ci n'a pu être réalisée que par la valeur, le courage de nos troupes et de celles de nos alliés, par la ténacité, la volonté de vaincre des grands hommes d'état que sont CHURCHILL, ROOSEVELT, STALINE et celles d'un grand Français, le Général DE GAULLE qui, lui, n'ayant jamais douté de la victoire finale, a électrisé le peuple de France et l'a conduit au combat. Nous lui devons un tribut de reconnaissance et d'admiration.

Notre pensée, douloureusement émue, va vers ceux qui ne reprendront plus jamais leur place parmi nous : VILDE, LEWITZKY, assassinés par les nazis, Deborah LIFSCHITZ, morte au camp d'Auschwitz, RABATÉ, MORELLON, VISCARDI, FEBVRE, JALBERT, tués à l'ennemi ou morts pour la France. Par contre, nous avons la grande joie de retrouver Roger HEIM, BENOIST, M^{lle} ODDON, tous trois déportés en Allemagne, qui viennent de nous revenir ou sont actuellement sur le chemin du retour. Nos prisonniers — le Muséum en a compté plus de 30. — rentrent peu à peu et nous n'avons jusqu'ici aucune nouvelle inquiétante à leur sujet.

Au point de vue matériel, quoique l'incompréhension de certains services publics ait amené, au cours de cet hiver, la perte presque totale de nos collections de plantes vivantes, malgré des dégâts matériels subis par le Musée de la Mer, à Dinard, le Muséum sort de la guerre dans des conditions satisfaisantes : les bâtiments, les collections, les bibliothèques ont été sauvegardées. Le personnel, à tous les échelons, a poursuivi sa besogne presque obstinément, au milieu d'in vraisemblables difficultés, de sorte que les recherches de laboratoire sont demeurées actives. En définitive, le temps

perdu se limite à un strict minimum et notre vieil établissement peut, dès à présent, poursuivre sa marche.

A cette heure, la barbarie, dont on nous rapporte de sinistres échos, a été écrasée dans son repaire. L'aube tant attendue s'est levée. Il faut que ce jour nouveau voit la Science Française accomplir son travail de reconstruction et d'édification nouvelle dans le domaine de la pensée et de la vérité. Et le Muséum doit participer pleinement à ce travail.